



Le coffre aux trésors

Édition printemps 2018



Articles

- 6 **Projet provincial en évaluation - Aller plus loin!**
Marie-Josée Verret
- 7 **Les plaisirs de la zone grise - Mathématiques, M à 12e année**
Renée Michaud
- 10 **Écrire : mission possible pour les élèves d'immersion en français au primaire?**
Kassandra Aasen et
Mylène Archambault
- 12 **Possibilité de développement professionnel en études sociales/histoire militaire au Gregg Centre, Université du Nouveau-Brunswick**
Simon Pagé
- 14 **La pédagogie à l'école de langue française**
Sara Lafrance
- 15 **Verbalisation de la pensée + technologie = pensée médiatisée au service de la réflexion métacognitive**
Martine Pellerin
- 17 **Conférence Langues sans frontières**
Eugénie McCallan
- 18 **Langues sans frontières**
Noura Ouarghi

Message du président



C'est avec une grande joie que je suis de retour au poste de président du Conseil français. En effet, je suis impliqué à l'exécutif du Conseil français depuis 2013, soit en tant que président, président sortant ou vice-président. Lors des dernières élections (novembre 2017) et à la suite du départ fortuit de notre présidente Elissa Corsi, j'ai décidé de reposer ma candidature. Notre nouvel exécutif prend son rôle très au sérieux et nous sommes là pour répondre aux besoins des membres du Conseil français.

Au mois de mai dernier, les membres de l'exécutif du Conseil français se sont rencontrés à Red Deer pour planifier les priorités du Conseil au cours des trois prochaines années. Voici les trois priorités établies lors de cette réunion :

- **Le réseautage** – créer un réseau professionnel d'enseignants d'immersion française et francophones;
- **Le leadership** – mieux informer les décideurs (administrateurs, conseillers pédagogiques) au sujet des programmes d'immersion et francophone pour un meilleur appui;
- **Le perfectionnement professionnel** – créer des possibilités d'activités de perfectionnement professionnel pour les enseignants francophones et d'immersion.

Tout comme la raison d'être du Conseil français qui est de répondre aux besoins de perfectionnement professionnel des membres qui enseignent tant dans le système francophone que dans les programmes d'immersion, à l'élémentaire comme au secondaire, et cela dans toutes les matières scolaires, cette édition du Coffre aux trésors couvre une variété de sujets scolaires à plusieurs niveaux qui, nous l'espérons, sauront vous plaire. Bonne lecture!

Simon Pagé

Président

Le Conseil français

Remarque: Pour connaître la composition actuelle du Comité exécutif du Conseil français, nos lecteurs sont priés de consulter le site du CF à l'adresse <https://tinyurl.com/executif-CF>

Message de la rédactrice



Bienvenue à cette nouvelle publication du Coffre aux trésors. Tout d'abord, j'aimerais vous remercier pour les nombreux commentaires positifs sur l'édition du printemps 2017. Vous avez beaucoup apprécié les articles provenant des professeurs du Campus Saint-Jean. Cette année, nous avons fait un appel d'articles à tous nos membres. En partageant vos pratiques innovatrices, vos bonnes idées ou tout simplement

vos cheminement, vous contribuez à l'évolution de la profession. À travers Le Coffre aux trésors, les enseignants qui œuvrent en éducation francophone et en immersion française en Alberta découvrent de nouvelles approches pédagogiques. Au nom du Conseil français, je tiens à remercier tous ceux et celles qui ont soumis un article pour cette édition. Votre contribution est grandement appréciée.

Le 25 novembre dernier se tenait à Edmonton l'assemblée générale annuelle du Conseil français. Suite à la réunion, quelques changements ont été apportés au comité exécutif. Bienvenue à notre nouveau président, Simon Pagé, et merci à Elissa Corsi pour son travail et son implication durant la dernière année comme présidente du Conseil français. Elissa a accepté un poste de cadre supérieure au secteur des Services aux membres de l'ATA. Je suis heureuse aussi

d'annoncer qu'Isabelle Leblanc a accepté le poste de vice-présidente. Le nouveau trésorier est Benny Lo, qui remplace Daniel Haley. Merci, Daniel, d'avoir tenu les cordons de la bourse pendant 4 ans! Merci à tous et à toutes pour votre engagement continu auprès du Conseil français!

Je vous encourage à lire le discours que Françoise Ruban a livré lorsqu'elle a reçu le prix Claudette-Tardif 2017 le 25 novembre dernier, pendant l'assemblée générale annuelle du Conseil français. Françoise, qui a œuvré en éducation pendant près de 38 ans, raconte son cheminement professionnel, nous parle de sa fierté d'être Franco-Manitobaine et de travailler dans les deux langues officielles. Elle nous rappelle que le travail est loin d'être terminé afin de faire progresser le bilinguisme au Canada.

Finalement, n'oublions pas de souligner que l'année 2018 sera l'occasion de célébrer le 100^e anniversaire de l'Alberta Teachers' Association et le 55^e anniversaire du Conseil français. Cet organisme, créé en 1963, appuie tous les enseignants qui travaillent en français en Alberta. Auparavant, c'était l'association des instituteurs bilingues de l'Alberta (AIBA), fondée en 1926, et par la suite l'Association des éducateurs bilingues de l'Alberta (AEBA) qui s'occupaient des programmes d'études, de l'évaluation, de la formation des maîtres et de la création d'activités culturelles. En remplaçant l'AEBA par le Conseil français, l'association professionnelle des enseignants de l'Alberta reconnaissait pour la première fois dans l'histoire de notre province l'existence d'enseignants francophones.

Redécouvrez le site pourapprendre.ca!

Ressources pédagogiques numériques pour les enseignants

Ressources adaptées au curriculum des SPE jusqu'à la 12^e année, réparties par thème et par niveau

- Ressources pour tableaux blancs interactifs
- Pages S'amuser et Éditions spéciales – thèmes saisonniers et d'actualité
- Outils de soutien à l'enseignement de la littérature numérique

Contactez-nous



info@2Learn.ca



[@2Learn_ca](https://twitter.com/2Learn_ca)



[@2Learn.ca](https://www.facebook.com/2Learn.ca)

Le prix Claudette-Tardif du Conseil français



Ce prix vise à reconnaître tout enseignant démontrant des qualités de constance et de persévérance tout en étant ambassadeur exemplaire de l'éducation en français. Les propositions de candidature demeureront actives pendant deux ans. Le prix Claudette-Tardif du Conseil français est décerné cette année à Mme Françoise Ruban.

Reconnue pour son inlassable énergie, son dévouement et ses capacités à traduire une vision en action afin d'effectuer un changement durable, Mme Ruban a su implanter des changements favorisant l'avancement du fait français et la qualité de l'éducation en Alberta, au Canada et au-delà de nos frontières. Que ce soit en qualité d'enseignante, d'administratrice, de formatrice, de cadre supérieure ou de bénévole, Mme Ruban aura toujours dépassé les attentes associées à ses responsabilités.

Son parcours professionnel comme enseignante dans diverses régions de l'Alberta et dans les écoles des Forces canadiennes en Allemagne, à l'élémentaire et au secondaire dans les programmes d'immersion française a cultivé chez elle une compréhension profonde des conditions gagnantes pour l'enseignement du français et des appuis nécessaires pour la réussite professionnelle des éducateurs et des administrateurs.

Alors qu'elle enseigne au Campus Saint-Jean, époque où elle poursuit également des études doctorales, elle met sur pied un projet de stage en éducation en Chine qui évoluera pour devenir le Projet Afrique. Sa persévérance à

développer la citoyenneté mondiale et appuyer l'éducation publique à travers le monde sera notamment reconnue par l'Alberta Council for Global Cooperation.

À l'échelle nationale, sa ténacité et sa vision assureront l'adhésion de l'Alberta Teachers' Association (ATA) à la Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants (FCE). Les enseignants albertains pourront ainsi profiter d'un symposium en français d'envergure nationale dans leur province et de l'accès aux nombreuses ressources en français publiées par cet organisme.

En tant que cadre supérieure à l'ATA, sa vaste expérience pédagogique et administrative est réinvestie dans de nombreux projets et responsabilités à l'échelle provinciale. Le programme de mentorat pour enseignants débutants, l'augmentation marquée des services et des ressources disponibles en français et l'engagement renouvelé des groupes associés de l'ATA œuvrant en français, dont l'Unité locale francophone et le Conseil français, sont des réalisations concrètes de son passage à l'ATA.

La carrière professionnelle de Mme Ruban aura été consacrée à promouvoir le fait français et à soutenir les enseignants qui œuvrent dans les programmes d'immersion ou dans les écoles francophones. Nombreux sont ceux qui ont été inspirés à contribuer à ses projets, motivés par son optimisme et sa générosité et sachant que les efforts déployés feraient véritablement une différence dans la vie des enseignants et des élèves de la province.

Les membres du Conseil français rendent hommage au dévouement exceptionnel de Mme Françoise Ruban, et la remercient de sa contribution au développement de l'éducation en français en lui décernant le prix Claudette-Tardif de l'année scolaire 2016-2017.

Veillez consulter les liens suivants pour plus de renseignements au sujet des prix et bourses offerts par le Conseil français et ses organismes partenaires

Prix Claudette-Tardif du Conseil français (<https://tinyurl.com/prix-tardif>)

Prix d'excellence du Conseil français (<https://tinyurl.com/prix-excellence>)

Bourse Lionel-T. Rémillard (<https://tinyurl.com/bourse-remillard>)

ATA Educational Trust Fund (<https://tinyurl.com/ata-ed-trust>)

Programme de langues officielles en éducation (<https://tinyurl.com/abed-ploe>)

Discours de remerciement de Françoise Ruban

Récipiendaire 2017 du prix Claudette-Tardif du Conseil français

C'est avec la plus grande humilité que j'accepte le prix Claudette-Tardif du Conseil français qui récompense chaque année en Alberta un enseignant reconnu comme ambassadeur exemplaire de l'éducation en français. J'étais tout à fait stupéfaite lorsque Monique Gravel me convoqua à son bureau en juin dernier pour m'annoncer ma nomination pour ce prix prestigieux décerné à un enseignant reconnu pour avoir démontré des qualités de constance et de persévérance au développement et à la promotion de l'éducation en français dans la province.

Je connais plusieurs individus, certains présents aujourd'hui, qui m'ont accompagnée et soutenue dans mon cheminement professionnel. Tous méritent autant que moi, sinon plus, cette reconnaissance, et j'aimerais souligner le rôle important qu'ils ont joué au cours de ma carrière.

Mais commençons par un peu d'histoire pour expliquer davantage la raison pour laquelle cette reconnaissance me touche profondément.

Je suis fière d'être Franco-Manitobaine. Je suis fière d'avoir vécu au Manitoba où les Franco-Manitobains vivaient depuis 1870 dans un milieu francophone minoritaire. Durant toute mon enfance, je me rappelle à quel point il était important de communiquer en français. D'ailleurs, je n'aurais pas mangé grand-chose à la maison, si je n'avais pas demandé des pommes de terre en français étant donné que ma mère et mon père exigeaient que nous parlions français à la maison, sinon nous quitions la table, le ventre vide!

Comme plusieurs de mes copines de classe, j'ai appris l'anglais à l'école. Pourtant, grâce aux bonnes Sœurs de Jésus-Marie à l'école élémentaire Marion de Saint-Boniface, le français et la religion nous étaient enseignés en français, mais il fallait toujours cacher nos livres dans les placards avant l'arrivée des inspecteurs du gouvernement, car il était interdit d'enseigner le français et la religion en français à l'école.

En 1890, la législature du Manitoba vote la suppression de la langue française comme langue officielle de la province, et en 1916 la loi Thornton abolit l'éducation en français au Manitoba. Ce n'est qu'en 1955 que le gouvernement autorise l'enseignement du français de la quatrième à la sixième année, et en 1967 la restitution du droit d'enseigner en français a été votée. En 1970, le français reprend enfin la place qu'il avait occupée jusqu'en 1896 comme langue d'enseignement sur un même pied d'égalité que l'anglais. Cette expérience durant mon enfance m'a profondément touchée et a eu une énorme influence sur ma vie professionnelle et personnelle.

Mes études postsecondaires, je les ai faites au Collège universitaire de Saint-Boniface avec notamment la fondatrice des Éditions du Blé, la docteure Annette Saint-Pierre. C'est elle qui éveille en moi une passion pour la littérature canadienne-française. Au cours de mes études en éducation, je développe aussi un grand intérêt pour l'enseignement des langues, et en particulier l'enseignement de la langue française. Je me spécialise donc dans l'enseignement du français langue première au secondaire. À 22 ans, tout juste mariée et diplômée en main, je reçois ma première affectation. C'est à Calgary, devant 30 petits bouts de choux de première année d'une école d'immersion à double voie que j'entame ma carrière, propulsée au rang des premières enseignantes du programme d'immersion précoce en Alberta.

Comme mes élèves, j'ai dû me relever les manches et me mettre au travail. Je suis donc retournée aux études le soir pour apprendre la pédagogie de l'enseignement de la lecture au primaire. Et, ça a été le coup de foudre! Je suis tombée amoureuse de ces bambins... et la suite, comme on dit, c'est de l'histoire ancienne :

- 38 superbes années en éducation où j'ai enseigné au primaire de la première à la quatrième année, au postsecondaire, en immersion et aux francophones;
- 15 déménagements;
- deux pays; et
- deux provinces.

J'ai travaillé dans beaucoup d'écoles, plusieurs conseils scolaires et universités avant de terminer ma carrière à l'Alberta Teachers' Association en tant que cadre supérieure au secteur du Perfectionnement professionnel.

Tout au long de ces années, j'ai noué de grandes amitiés et de nombreuses personnes ont été mes sources d'inspiration : Gabrielle Roy; Émile Nelligan; Madame Taburet, ramancheuse de Saint-Boniface; Madame la Sénatrice Claudette Tardif; mes amis et collègues de travail à l'école et au Campus Saint-Jean; les membres du Conseil français, entre autres : Pierre Rousseau, Monique Gravel, la docteure Florence Gobeil-Dwyer, Simon Pagé, Laurier Bisson, Rachelle Lemay, Guy Paradis, Annie Garneau, Marie-Claude Corazza, Lauraine Charest, Robert Mazzotta, le docteur Marc Arnal, Suzie Chambers, Jim Jones, Aldo Zanoni, Patricia Rijavec, Madeleine Lemire, Alyre Morin, Régine Toal, Marie Commance Shulko, Dan Haley et j'en passe!

Je tiens aussi à remercier mon conjoint Tony, ma fille Geneviève, son mari Ben, mon fils Phillip, sa femme

Natali et ma petite-fille Madeleine. Sans eux, et leur soutien sans faille, mon parcours aurait été beaucoup plus difficile à réaliser.

Je partage avec Madame la Sénatrice Claudette Tardif l'intérêt qu'elle porte à faire valoir l'importance d'investir dans l'éducation en français de la maternelle au secondaire. Comme elle, je prône le respect de la dualité linguistique et l'usage des deux langues officielles au Canada. Tout au long de ma carrière au Canada, et en Allemagne, sur une base militaire canadienne à Lahr, j'étais fière de vivre ma dualité linguistique et de travailler dans les deux langues, malgré les défis. Aujourd'hui, je tiens à célébrer avec vous, nos succès et nos réussites, mais je sais très bien que le travail continue.

Je crois qu'en vertu de l'article 41 de la Loi sur les langues officielles, le gouvernement fédéral continue à soutenir l'enseignement de la langue seconde depuis 1970 afin de favoriser le bilinguisme au Canada, et plus précisément de valoriser la reconnaissance et l'usage des deux langues.

Qu'en est-il aujourd'hui? Et bien, actuellement

- nous constatons un accroissement du nombre d'élèves inscrits dans des programmes d'immersion au Canada;
- nous remarquons une hausse du nombre d'élèves immigrants dans nos écoles francophones minoritaires, et ces élèves enrichissent nos communautés francophones albertaines;

- nous vivons une pénurie d'enseignants qualifiés. Le Canada ne peut pas pourvoir tous les postes d'enseignants des écoles francophones et d'immersion du pays;
- nous vivons une restructuration au ministère de l'Éducation de l'Alberta qui risque d'entraîner une diminution des services aux enseignants qui œuvrent en français.

La situation évolue. Oui, il y a du pain sur la planche! Mais je constate que c'est grâce à des organismes tels que le Conseil français que nous pouvons nous affirmer et continuer à répondre aux besoins de nos enseignants en Alberta. Le Conseil français regroupe des éducateurs engagés, dévoués et toujours disposés à donner le meilleur d'eux-mêmes pour le bien-être de tous les enseignants qui travaillent en français dans la province.

Je voudrais conclure en disant que ce fut un privilège et un grand honneur d'avoir pu vous accompagner dans la réalisation de certains projets, et je pense souvent à la citation de Margaret Mead : « Ne mettez jamais en doute le fait qu'un petit groupe de citoyens réfléchis puisse changer le monde. »

Merci de votre attention!

Françoise Ruban

Barnett House, Edmonton (25 11 2017)

Récipiendaires des prix décernés par le Conseil français* :

Prix d'excellence	Prix Claudette-Tardif
Hélène Landry	Jacqueline Lessard
Mireille Cloutier	Martin Poirier
Aline Brault	Lorraine Robinson
Patricia Collins	Rolande Vaillancourt
Sandrine Coronat	Lesley Doell
Daniel Therrien	Fred Kreiner
Renée Michaud	Madeleine Lemire
Isabelle Bujold	Patricia Rijavec
Claude Lamoureux	Marie Commanche-Shulko
Josée Desmeules	Françoise Ruban

*Nous invitons nos lecteurs à nous signaler tout renseignement manquant ou inexact dans ce tableau en écrivant à monique.gravel@ata.ab.ca.

Projet provincial en évaluation - Aller plus loin!

Marie-Josée Verret, consultante en apprentissage professionnel, Consortium provincial francophone

Depuis 2015, ce sont plus de 250 enseignants francophones de partout en province qui ont entamé une réflexion sur leurs pratiques évaluatives. Que ce soit par intérêt personnel, grâce à une initiative de leur conseil scolaire ou encore dans le cadre du renouvellement du curriculum au secondaire, les enseignants étaient contents de pouvoir prendre le temps de parler, réfléchir et se renseigner sur les dernières recherches dans le domaine de l'évaluation. Trop souvent, les enseignants doivent préparer seuls leurs évaluations et ont peu d'occasions d'en discuter.

La première cohorte du Projet provincial en évaluation - Aller plus loin! développé par le Consortium provincial francophone a été formée en 2015. Ces enseignants, conseillers pédagogiques et directeurs des services éducatifs se sont rencontrés quatre fois au cours de l'année. Chaque rencontre abordait une dimension différente de l'évaluation. À la fin de chaque rencontre, les enseignants s'engageaient à essayer quelque chose en lien avec ce qui avait été étudié dans le but d'améliorer leurs pratiques évaluatives. Plusieurs projets et initiatives ont découlé de cette première cohorte. Toutes les ressources développées lors de ce projet sont accessibles sur le site de ressources du Consortium : eFormation.

Ci-contre, nous partageons une réflexion faite par Monique Masson du Conseil scolaire Centre-Nord qui nous parle de son cheminement alors qu'elle continue ses réflexions au sujet de l'évaluation. Monique a écrit cette réflexion alors qu'elle participait à la deuxième cohorte du projet.

Un pas à la fois

Réfléchir sur l'évaluation, quel cauchemar! Ce fut ma première pensée quand j'ai réalisé que c'était à mon tour de soumettre une réflexion. Je n'ai pas encore accompli ce que je m'étais donné comme objectif, mais je vais m'y rendre.

Quand je réfléchis à mes pratiques en évaluation depuis le début de l'année, je réalise que j'ai fait plusieurs petits changements qui semblent maintenant porter leurs fruits. De plus, je continue à être très explicite dans ce que je vais évaluer. Une pratique que j'ai mise en place l'an dernier.

Un de mes objectifs pour cette année est que j'aimerais avoir une classe où les élèves peuvent s'offrir de la rétroaction en écriture, mais mes élèves ne sont pas encore rendus là.

J'ai une grande classe très diversifiée et plusieurs élèves ont des personnalités fortes et d'autres ont des perceptions très différentes de l'école. Au début de l'année, plusieurs élèves pensaient être « stupides », « pas capables » et ils acceptaient d'avoir de mauvaises notes dans leurs bulletins. Ce n'est pas inhabituel d'avoir certains élèves qui n'ont pas confiance en eux, mais on dirait que le nombre était plus élevé cette année. Mon but, bien sûr, est de leur redonner confiance en eux, mais comment faire? J'ai donc décidé d'apporter deux petits changements qui semblent avoir fait une grande différence.

Premièrement, je leur donne la chance de reprendre un test s'ils ne l'ont pas bien réussi. Je n'ai jamais fait ça dans le passé, car je donne les questions avant le test. Au début, j'avais plusieurs élèves qui reprenaient leurs tests, mais avec le temps, j'en ai eu de moins en moins. Ils prennent de plus en plus la responsabilité de bien réussir la première fois pour ne pas avoir besoin de refaire le test. J'ai maintenant des élèves qui se responsabilisent envers leur apprentissage et ils font un plus grand effort, ils veulent bien réussir. J'ai aussi des élèves qui savent qu'ils

n'ont pas bien réussi (pas étudié, manque d'effort...) et qui veulent se reprendre et me demandent s'ils peuvent avoir une deuxième chance. Je trouve ça surprenant et incroyable en même temps. Oui, ça demande plus d'effort de mon côté, mais je vois que c'est valable. Quand un élève voit qu'il est capable de réussir, il n'y a rien de mieux pour sa confiance en lui.

Deuxièmement, je leur donne la grille d'évaluation. Dans le passé, je parlais de ce que j'allais évaluer et des fois, je leur montrais la grille, mais maintenant je leur donne la feuille sur laquelle je vais écrire pour les noter. Ils doivent me la remettre avec leurs travaux. La première fois, la plupart n'ont pas vraiment regardé la feuille, ils me l'ont remise avec leurs travaux comme si ce n'était pas très important jusqu'à je me sois assise avec eux pour réviser, à partir de la grille, et pour leur expliquer les liens entre la grille, leur travail et leur note. La plupart des erreurs qu'ils avaient commises étaient des erreurs d'inattention. J'ai entendu beaucoup de « je n'avais pas vu ça » suivi de, « Est-ce que je peux le refaire ? ». Maintenant, les élèves portent plus attention à la tâche et à ce qui va être noté.

Ces deux petites choses ont eu l'effet d'améliorer de façon importante le moral dans ma classe. J'ai des élèves qui pensent qu'ils peuvent réussir et qui me le démontrent! Depuis Noël, les élèves sont plus ouverts à partager leurs travaux avec les autres. J'encourage la pratique chez les élèves d'aller lire ou expliquer à un camarade de classe ce qu'ils ont fait. Les élèves reconnaissent la valeur de le faire et ils en profitent. Au début de l'année, ceci ne serait jamais arrivé!

Maintenant que j'ai un bon climat de classe avec des élèves qui croient qu'ils peuvent réussir, je vais être capable de leur montrer comment critiquer/analyser le travail d'un camarade pour l'améliorer. Des fois, il faut prendre un pas en arrière avant d'en prendre un vers l'avant.

Monique Masson

Les plaisirs de la zone grise

- Mathématiques, M à 12e année -

*Renée Michaud, conseillère pédagogique en
numératie et mathématiques,
Conseil scolaire FrancoSud*

Les mathématiques sont souvent perçues comme étant une matière où tout est noir et blanc. Toutefois, il y a une zone grise en mathématiques, cette zone entre le noir et le blanc, qui est engageante et fascinante. Voici ce qu'il en est et comment l'exploiter dans votre salle de classe.

À la recherche de la zone grise

Dans nos manuels de l'élève, on retrouve plusieurs exercices dont le niveau de difficulté varie. Prenons l'exemple de $26 + 32$, une question typique en 2e année. Si on demande à nos élèves de trouver la valeur de $26 + 32$, la réponse est 58. Cette connaissance, quoique nécessaire, n'est pas particulièrement engageante. Si, par contre, on demandait aux élèves de trouver deux nombres dont la somme est presque 60, il existe plusieurs bonnes réponses : 30 et 20, 5 et 50, 20 et 40, 26 et 32, etc. Cette approche, préconisée par Marian Small, est l'approche par questions ouvertes. Les

questions ouvertes ont beaucoup de bonnes réponses. C'est ce que j'appelle la zone grise des mathématiques.

Les plaisirs de la zone grise

Dans la classe typique de mathématiques, on exige que les élèves pratiquent un concept. Les élèves doivent répondre à des questions. Chaque question n'a qu'une réponse. Lors de la correction en grand groupe, l'élève constate que sa réponse est bonne ou mauvaise. Au besoin, il y a une explication. On passe vite à la question suivante. Et ainsi de suite. Nos élèves sont habitués à cette approche; les enseignants aussi.

Grâce aux questions ouvertes, les élèves peuvent et se doivent de trouver plus qu'une réponse. Pour certains élèves, c'est enivrant. Pour d'autres, c'est déstabilisant. Toutefois, lorsque les élèves (et les enseignants) en prennent l'habitude, ils adorent cette approche en raison de ses nombreux avantages.

Questions ouvertes

Voici quelques exemples de questions ouvertes au niveau élémentaire :

Question fermée	Question ouverte
Vrai ou faux : $\frac{1}{2}$ est plus grand que $\frac{3}{4}$	Donne une fraction plus grande que $\frac{1}{2}$.
3×4	La réponse est 12. Quelle est la question?
Dans 253, il y a combien de dizaines?	Prenez les nombres 253 et 325. En quoi sont-ils semblables? En quoi sont-ils différents?
$43 - 25$	Choisis 8 blocs parmi le matériel de base 10. Quel nombre obtiens-tu?
40 % de 60	40 % d'un nombre est environ 60. Quel est ce nombre?
Mesure les 3 objets suivants en cm. (L'enseignant fournit les objets.)	Trouve 3 objets dans la classe dont la longueur est d'environ 15 cm.

Voici quelques exemples de questions ouvertes au niveau secondaire :

Question fermée	Question ouverte
Trouve la valeur de 68 arrondi aux centièmes.	Un nombre irrationnel a une valeur d'environ 8. Quel pourrait être ce nombre?
$y = \frac{3}{5}x - 2$. Donne 2 points sur cette droite.	Une droite présente une pente de $\frac{3}{5}$. Donne 2 points sur cette droite.
$\frac{3}{8} + \frac{2}{5}$	La somme de 2 fractions est d'environ $\frac{3}{4}$. Quelles sont ces fractions?
Un cylindre a un rayon de 2 cm et une hauteur de 5 cm. Quel est le volume du cylindre?	Le volume d'un cylindre est d'environ 60 cm^3 . Quelles pourraient être ses dimensions?

Les avantages

Explorons la question suivante : Trouver 2 nombres dont la somme est d'environ 60.

Le premier avantage d'une telle question a été mentionné plus haut : il y a beaucoup de bonnes réponses. Certains élèves vous donneront des réponses très proches de 60 (dont certaines pourraient même être 60). Ceci démontre leur habileté de calcul mental et/ou d'estimation.

Si, toutefois, une réponse est loin de l'objectif, vous avez alors l'occasion de travailler avec l'élève pour comprendre son raisonnement, exploiter ses forces et lui offrir des stratégies qui le mèneront vers une réponse plus proche de 60.

Puisqu'il y a plusieurs bonnes réponses, plusieurs élèves peuvent contribuer à la conversation. Les élèves moins forts, tout comme les élèves forts, peuvent partager leurs choix de réponses. Si le partage de réponses se fait à l'oral, il est recommandé de commencer la liste de réponses par les élèves moins forts en maths et de les écrire au tableau au fur et à mesure afin qu'elles ne soient pas répétées.

Étant donné qu'il y a plusieurs bonnes réponses, il est important de demander aux élèves d'expliquer comment ils sont arrivés à leur réponse. Verbaliser son raisonnement est une étape importante pour l'élève. L'enseignant en bénéficie également, car il peut faire une évaluation formative. De plus, en situation de langue seconde, ceci est une occasion idéale pour donner la chance aux élèves de s'exprimer en français en mathématiques.

Donc, plusieurs élèves sont valorisés à chaque question ouverte. N'est-ce pas là une bonne raison d'utiliser cette approche?

Comment s'y mettre ?

Dans notre contexte actuel, presque toutes les questions que l'on retrouve dans les manuels de l'élève sont des questions fermées. Elles sont simples et rapides à corriger. Souvent, les réponses se retrouvent à la fin du manuel. Des questions ouvertes sont parfois dispersées dans les manuels et les guides de l'enseignement, mais elles sont largement ignorées. On ne sait pas trop comment les utiliser ou comment les gérer en classe. Les questions ouvertes ne font pas partie du répertoire traditionnel de pratiques des enseignants.

L'utilisation des ardoises peut vraiment aider l'enseignant à mettre en œuvre cette approche et à gérer les nombreuses bonnes réponses. Individuellement ou en dyade, les élèves écrivent une ou plusieurs bonnes réponses sur leur ardoise. Au premier coup d'œil, l'enseignant peut savoir quels élèves comprennent et quels élèves éprouvent de la difficulté. Par le fait même, il peut décider qui, parmi les élèves, aura la chance d'énoncer leur réponse et leur raisonnement oralement. Comme activité subséquente, les élèves pourraient chercher un ami qui a une réponse différente afin de partager comment ils sont arrivés à leur réponse respective.

En résumé

Caractéristiques de cette approche	Avantages
Il y a plusieurs bonnes réponses.	Plusieurs élèves contribuent à la liste de bonnes réponses. Suggestion : commencer la liste de réponses par les élèves moins forts afin que ceux-ci puissent donner une réponse qui n'a pas encore été donnée.
L'élève doit communiquer comment il est arrivé à sa réponse.	L'élève qui propose une réponse doit expliquer sa stratégie. L'élève parle « comme un mathématicien » en français. P. ex., « Je sais que 30 et 30 font 60. Donc, ma réponse est 30 et 25 car la somme est 55, ce qui est 5 de moins que 60. »
Les élèves sont exposés à d'autres bonnes réponses et au raisonnement correspondant.	Grâce au partage, les élèves sont témoins d'autres façons d'arriver à une bonne réponse.

Où trouver des questions ouvertes?

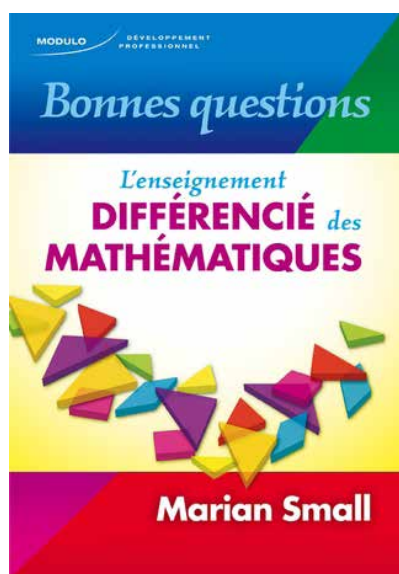
Marion Small a écrit 2 livres sur les « bonnes questions ». Elle a aussi un site Web qui pourrait vous inspirer. Ci-bas, vous trouverez de l'information à cet effet. Toutefois, avec le temps, l'expérience et l'engouement de vos élèves face à cette approche, vous deviendrez très habile à transformer une question fermée du manuel de l'élève en question ouverte.

En conclusion

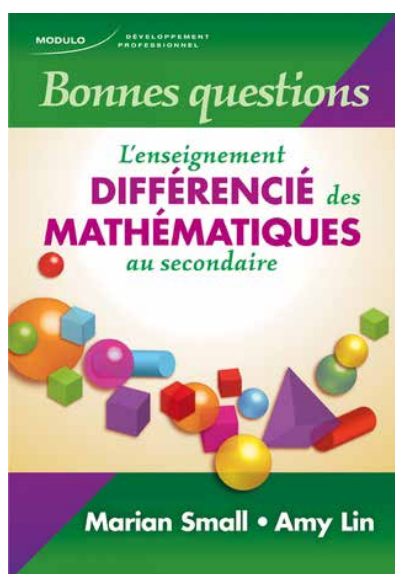
Travailler avec des questions ouvertes est une approche novatrice qui offre de nombreux avantages. Je souhaite vous avoir donné le goût de l'essayer, car la zone grise fait travailler davantage la matière grise de nos élèves.

Source d'inspiration : <http://www.onetwainfinity.ca/>

Livres de Marian Small :



<https://www.cheneliere.ca/8696-livre-bonnes-questions.html>



<https://www.cheneliere.ca/8697-livre-bonnes-questions.html>

Biographie

Renée Michaud est conseillère pédagogique en numératie et mathématiques au Conseil scolaire FrancoSud. Elle offre, en français, du perfectionnement professionnel en mathématiques depuis plus d'une décennie en Alberta chez les francophones et en immersion.

renee.michaud@francosud.ca

Écrire : mission possible pour les élèves d'immersion en français au primaire?

*Kassandra Aasen et Mylène Archambault,
enseignantes en immersion française,
école Campbelltown (Sherwood Park)*

Ce texte se veut un humble récit de ce que nous vivons et expérimentons en ce moment dans nos classes d'immersion de 2e et 3e année. Nous ne prétendons pas être expertes dans le domaine de l'écriture, mais nous avons vu un changement très positif chez nos élèves avec l'implantation des ateliers d'écriture. Nous espérons que ceci pourra être inspirant et utile pour les enseignantes et enseignants qui aimeraient se lancer dans l'aventure.

Depuis quelques années, nous avons remarqué que nos élèves écrivent peu, ne savent pas par où commencer et démontrent peu d'autonomie dans l'exercice. Écrire des textes originaux en français et de façon indépendante lorsqu'on est un élève d'immersion, est-ce possible?

C'est la question que nous nous sommes posée avant de plonger dans les ateliers d'écriture. Nous avons décidé de suivre les guides d'enseignement des ateliers d'écriture de Lucy Calkins (en version originale anglaise : *Units of study Writing Workshop*), maintenant adaptés en français (Collection Les ateliers d'écriture; Chenelière Éducation). Nous accueillons ces nouvelles ressources avec grande joie puisque maintenant, nous avons du matériel dans notre langue d'enseignement. Étant enseignantes en immersion, notre milieu est dominé par la langue anglaise et nous avons peu de ressources et de formations en langue française.

Le défi du vocabulaire

Un défi de taille dans l'exercice d'écriture avec de jeunes élèves en immersion française est évidemment la langue. Nos élèves sont des enfants anglophones qui apprennent généralement le français depuis la maternelle, mais ont parfois commencé cet apprentissage plus tard. Alors, même s'ils ont des idées, ils ne connaissent pas toujours le vocabulaire pour les exprimer par écrit dans la langue de Molière. C'est pourquoi il est primordial de faciliter l'accès aux mots pour les élèves : murs de mots usuels et thématiques, dictionnaire personnel, recours aux partenaires.

Autonomie

Dans nos classes, nous entendons souvent : « Je n'ai pas d'idée, je ne sais pas quoi écrire. » Comment aider les élèves faisant face à ce problème? Selon le genre de texte travaillé en classe, la collection Les ateliers d'écriture propose différents questionnements pour amener les élèves à décider d'un sujet sur lequel ils aimeraient écrire,

par exemple : *Qu'est-ce que je connais bien?* (texte informatif); *Une chose que j'aime faire?* ou *Une chose qui m'est arrivée ou que j'ai faite?* (texte narratif). Aussi, afin de soutenir le développement d'une autonomie en écriture, nous avons constaté qu'il est important, en tant que maître de classe, de résister à la tentation de toujours épeler les mots pour eux. Pour ce faire, nous devons leur enseigner explicitement des stratégies pour écrire ces mots. Nous avons trouvé efficace, dans nos classes, d'afficher le plus de vocabulaire possible et de fournir aux enfants un dictionnaire personnel où ils peuvent consigner leurs mots (d'abord vérifiés par l'enseignante ou l'enseignant). Le plus important est de modéliser comment écrire un mot inconnu : écouter et étirer les sons du mot, utiliser nos outils. La réalité de l'immersion nous amène à introduire d'autres stratégies pour écrire des mots tels qu'un traducteur en ligne toujours disponible, même si parfois quelques mots en anglais se glissent quand même dans les textes.

Modèles et enseignement explicite

Nous savons que si l'on veut que nos élèves apprennent à écrire, nous devons leur présenter des modèles de textes de tous genres et d'auteurs différents. Les enfants doivent avoir accès à ces modèles qui leur feront découvrir différentes structures mais surtout, ils apprendront de nouveaux mots de vocabulaire qui leur permettront d'enrichir leurs propres écrits. La lecture interactive à voix haute occupe donc maintenant une place importante dans notre enseignement. Mais on ne peut s'attendre à ce que les élèves devinent d'eux-mêmes comment devenir un auteur, seulement en leur lisant des livres. Il faut leur enseigner explicitement l'écriture, écrire devant et avec eux. Tel qu'expliqué dans les guides, les mini-leçons sont fondamentales dans l'enseignement. C'est à ce moment que nous mettons en lumière un ou des éléments importants pour soutenir les élèves dans le développement de leurs habiletés.

Il y aurait encore tant à écrire. Nous vous invitons à vous lancer dans la merveilleuse aventure des ateliers d'écriture avec vos élèves pour découvrir que l'écriture est tout à fait à la portée des élèves du primaire en immersion. Non seulement ils apprendront à s'exprimer de plusieurs façons, mais en les accompagnant dans le processus, nous croyons les aider à développer un sentiment de compétence et une confiance en eux pour écrire sur des sujets de leur choix. Vous découvrirez qu'à l'intérieur de chaque enfant sommeille un auteur qui ne demande qu'à se réveiller.

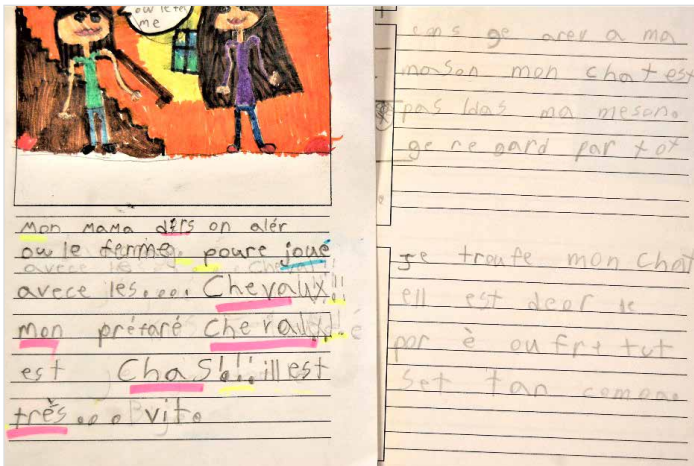
Ressources :

Units of Study (Lucy Calkins); édition française :
« Collection Les ateliers d'écriture » (Chenelière Éducation)

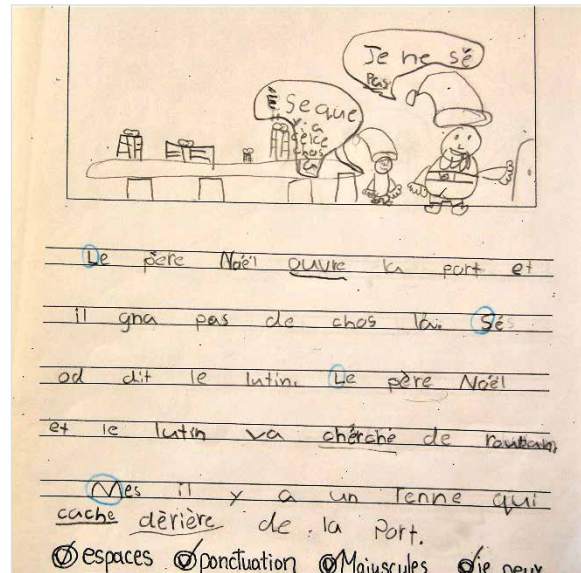
Teachers College: Reading & Writing Project
<https://readingandwritingproject.org/>

L'atelier d'écriture au primaire (inspiré de la démarche des
Units of Study du TCRWP) <https://atelierecritureprimaire.com/>

Communauté francophone sur Facebook : L'atelier
d'écriture au primaire.



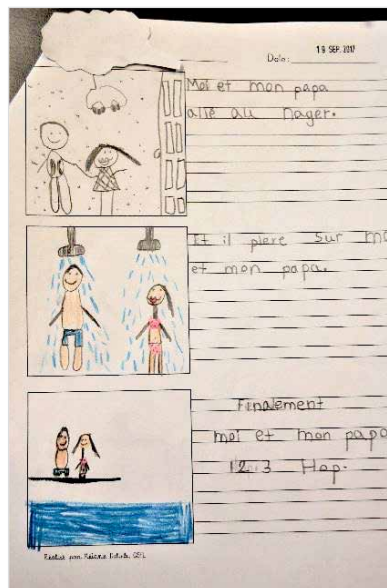
Cet élève de troisième année commence à utiliser une variété
de ponctuation pour susciter l'intérêt de ses lecteurs.
Comparaison de l'écriture du même élève au début du module
(à droite) et à la fin du module (à gauche)



Cet élève de deuxième année a écrit son texte à l'aide
d'un mur de mots thématique.



Poule mouillée d'Émile Jadoul : texte
modèle pour les petits moments.



Texte inspiré de Poule mouillée

Possibilité de développement professionnel en études sociales/histoire militaire au *Gregg Centre*, Université du Nouveau-Brunswick

*Simon Pagé, enseignant d'études sociales,
école Sir George Simpson School (St. Albert)*



Du 9 au 22 juillet dernier, j'ai eu la chance de suivre une formation de deux semaines qui m'a beaucoup inspiré à continuer mes études au niveau historique et militaire. C'était en fait une occasion exceptionnelle de perfectionnement professionnel, car en tant qu'enseignant d'études sociales, je suis toujours à la recherche de nouvelles possibilités pour parfaire mes connaissances, enrichir mon enseignement et nourrir ma passion.

Le cours, intitulé *War and the Canadian Experience in France and Belgium*, comporte des sessions d'information en groupes et des visites sur place. Il s'agit en fait d'une étude sur place (en France et en Belgique) des champs de bataille, des monuments et des cimetières; c'est aussi une étude de la participation du Canada à la Première et à la Seconde Guerre mondiale. Les trois professeurs du Centre d'études Milton Gregg de l'Université du Nouveau-Brunswick ont présenté leurs sessions d'information en privilégiant les six concepts de la pensée historique¹.

¹ Livre écrit originalement en anglais par Peter Seixas et Tom Morton sous le titre *The Big Six*. Les six concepts sont :

1. *Historical Significance* / La pertinence historique
2. *Evidence* / L'utilisation de sources primaires
3. *Continuity and Change* / La continuité et le changement
4. *Cause and Consequence* / Les causes et les conséquences
5. *Historical Perspectives* / Les perspectives historiques
6. *The Ethical Dimension* / La dimension éthique

Cette occasion de perfectionnement professionnel a permis à une vingtaine d'enseignants et d'étudiants universitaires de partout au Canada d'en apprendre davantage au sujet de batailles comme celles d'Ypres, de Beaumont-Hamel, de Vimy, de Passchendaele, de la côte 70, de Dieppe, de Normandie et de Falaise; le groupe a aussi visité plusieurs monuments et cimetières qui parsèment le paysage, signes de batailles ou de commémorations importantes. La visite de musées tels que le Centre Juno Beach et le musée In Flanders' Fields était aussi au programme. Finalement, lors de notre visite des plages de débarquement en Normandie, le groupe a visité l'abbaye d'Ardenne, lieu de crimes atroces perpétrés par des soldats nazis contre plusieurs soldats canadiens.

Parmi les travaux exigés (peu importe si les participants suivaient le cours en vue de l'obtention de crédits ou simplement par intérêt personnel – comme ce fut mon cas), celui qui m'a le plus marqué fut celui d'écrire la biographie d'un soldat canadien mort au combat. Le nom du soldat nous avait été assigné longtemps à l'avance, pour nous permettre de commencer la recherche quelques mois avant le cours. Pour nous aider, les professeurs avaient partagé des sites Internet (Anciens Combattants/archives locales ou nationales/Musée Virtuel). Subséquemment, le groupe a visité la pierre tombale de chaque soldat canadien choisi et le participant devait

lire au reste du groupe la biographie du soldat tombé au combat qu'il avait composée.

Mon soldat s'appelait Walter Leslie Brown. Il était *Padre* pour les Fusiliers de Sherbrooke (27e régiment blindé) avec le rang de capitaine honoraire. Il est mort quelques jours après le débarquement du 6 juin 1944, assassiné par des soldats SS, sous les ordres de Kurt Meyer. *Padre* Brown repose maintenant au cimetière canadien de Bénysur-Mer, à Revers, près du lieu où sa dépouille a été découverte. Il avait 33 ans.

Pendant la lecture de chaque biographie au lieu de la dépouille du soldat, quelques bénévoles frottaient avec un crayon de charbon spécial une grande feuille de papier placée sur la pierre tombale pour en faire un souvenir perpétuel, que chaque participant pouvait rapporter au Canada (appelé communément *tombstone rubbing* ou frottement de pierre tombale – voir la photo ci-dessous).

Suite à cette session de développement professionnel, je me suis impliqué à la cérémonie du jour du Souvenir de mon école pour partager mon expérience et ma passion pour l'histoire militaire du Canada. Le frottement de pierre

tombale fut encadré grâce aux élèves et à l'enseignant du cours d'arts industriels et le cadre fut déposé à l'avant-scène lors de la cérémonie. Ainsi, tous les invités pouvaient admirer le courage d'un soldat qui a donné sa vie pour sauver ses camarades lors de la Seconde Guerre mondiale.

Pour le jour du Souvenir en 2018 – qui va commémorer le 100e anniversaire de la fin de la Première Guerre mondiale – un projet semblable de frottement de pierre tombale sera mis de l'avant à l'école Sir George Simpson où j'enseigne. En effet, je retourne en Europe cet été et j'en profiterai pour réaliser des frottements des pierres tombales d'une dizaine de soldats de St. Albert morts au combat durant la Grande Guerre.

Un cours d'option sera aussi offert aux élèves à partir de septembre prochain, au cours duquel les élèves inscrits feront de la recherche en ligne et dans les archives locales sur les quatorze soldats de St. Albert déjà répertoriés morts au combat.

Pour en savoir davantage au sujet de cette occasion de perfectionnement professionnel, prière de visiter l'adresse <http://www.unb.ca/fredericton/arts/centres/gregg/tours/>.



Réalisation du frottement de la pierre tombale du soldat Walter Leslie Brown.



Le frottement encadré, utilisé lors de la cérémonie du jour du Souvenir.

La pédagogie à l'école de langue française

Sara Lafrance, directrice par intérim des Services aux francophones, Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants

Le Programme pour la francophonie de la Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants (FCE) travaille depuis de nombreuses années à appuyer le personnel enseignant des écoles de langue française en milieu minoritaire et à intervenir en leur nom auprès des partenaires nationaux. Nous entretenons un lien avec chaque province et territoire canadien grâce aux agentes et agents de liaison des syndicats provinciaux. En Alberta, c'est Mme Monique Gravel de l'Alberta Teachers' Association qui agit à titre d'agente de liaison. Elle sera en mesure de vous indiquer comment accéder de façon efficace à l'information dont vous avez besoin au sujet de la FCE. Pour en apprendre plus sur la FCE et nos services, consultez cette capsule : https://www.youtube.com/watch?v=u3xQ1_OSxG0&feature=youtu.be

J'aimerais aborder un projet qui nous tient particulièrement à cœur depuis plusieurs années : la Pédagogie à l'école de langue française ou PELF. Il s'agit d'un concept de formation pédagogique conçu pour le contexte francophone minoritaire canadien par une équipe de chercheurs et d'enseignantes et enseignants qui travaillent en milieu minoritaire. Le 20 mars 2018, la section PELF à l'élémentaire sera lancée lors d'une présentation Facebook en direct. Surveillez l'invitation qui vous sera envoyée sous peu.

La PELF offre avant tout des comment-faire et des comment-être en contexte francophone minoritaire. Des capsules vidéos tournées en classe dans les quatre coins du pays offrent du modelage quant à une multitude de situations rencontrées à l'école de langue française. Il ne

s'agit donc pas d'une ressource additionnelle qui s'ajoute à votre programme scolaire, mais plutôt d'un moyen d'apprendre à saisir les occasions qui se présentent de parler avec les jeunes de ce qu'ils vivent dans leur milieu.

Vous pouvez aussi utiliser les capsules afin de présenter une diversité d'accents à vos élèves ou comme déclencheur de conversation! En effet, puisqu'elles ont été tournées aux quatre coins du Canada, on y entend toutes les musiques et les saveurs francophones au Canada.

Il est possible de trouver, sur ce site, de nombreuses thématiques comme l'importance de l'identité linguistique et culturelle, la qualité de la langue, les familles exogames, l'autonomie, les accents, la langue et les médias sociaux, les droits linguistiques, la prise en charge personnelle et collective, les services en français dans la communauté, la place active des jeunes dans la communauté francophone, la diversité culturelle vue par les élèves, le potentiel de l'intergénérationnel et les référents culturels francophones. Bref, plein d'idées pour amener une réflexion de la part des élèves et du personnel enseignant sur le 2e mandat de l'école francophone en milieu minoritaire!

En juillet 2018, la FCE offrira une formation professionnelle à Saint-Pierre et Miquelon au sujet de la PELF pour que vous puissiez approfondir vos connaissances et profiter de la puissance de cette ressource en salle de classe. Vous trouverez des informations à ce sujet ici <http://www.ctf-fce.ca/fr/Pages/Events/Institut-PELF.aspx>. Il reste encore des places, inscrivez-vous rapidement!



Réservez ces dates
DU 16 AU 20 JUILLET 2018
SAINT-PIERRE ET MIQUELON



Verbalisation de la pensée + technologie = pensée médiatisée au service de la réflexion métacognitive

Martine Pellerin, professeure agrégée,
Campus Saint-Jean, Université de l'Alberta

La verbalisation des processus cognitifs et métacognitifs

La verbalisation des processus cognitifs et métacognitifs constitue une nouvelle compétence à acquérir chez l'élève dans le cadre des nouveaux programmes d'études mis de l'avant par le ministère de l'Éducation dans la province de l'Alberta. La verbalisation des processus cognitifs et métacognitifs des élèves correspond aussi au protocole de la réflexion à haute voix (traduction du protocole *Think aloud* en anglais) qui vise à rendre la pensée ou le dialogue intérieur visible à l'élève et à l'enseignant(e).

Selon les théories socioconstructivistes, l'oral comme médiateur nous permet de mieux saisir le rôle de la langue parlée comme outil cognitif et réflexif au service de l'apprentissage. La pensée à voix haute permet la prise de conscience des démarches mentales et contribue au développement des processus de régulation métacognitive. L'émergence de l'utilisation des technologies numériques et mobiles (TNM), par exemple les tablettes, en salle de classe, et leurs nouvelles potentialités permettent d'amasser des traces visibles et tangibles de la verbalisation à haute voix ainsi que des actions à la fois cognitives et métacognitives. Ainsi, l'oral et l'utilisation des TNM deviennent des outils à titre de *supports externes à la pensée* qui ont le potentiel de contribuer au développement des habiletés de réflexion et de régulation métacognitive.

La recherche en sciences cognitives montre le rôle de la métacognition dans la prise de conscience de l'apprentissage (Bransford *et al.*, 2000). De plus, la recherche en sciences cognitives a mis en évidence un lien étroit entre le développement des processus mentaux de régulation métacognitive et une plus grande autonomie chez les apprenants (par exemple Zimmerman, 2003 et 2008). Une autonomie accrue envers l'apprentissage et l'autorégulation de celui-ci coïncide avec un sens du contrôle des processus de pensée et de réflexion, qui en retour favorise un plus grand engagement de la part des apprenants au sein de leur propre processus d'apprentissage (Pellerin, 2017).

Ces études laissent également entrevoir que les apprenants ont besoin d'occasions favorables pour devenir conscients de leur processus d'apprentissage et son contenu. Plus précisément, les apprenants doivent prendre conscience de leur propre processus d'apprentissage afin d'être aptes à déterminer leurs forces et leurs faiblesses et

ainsi mettre en œuvre des changements positifs qui pourraient améliorer les résultats de leur apprentissage. Selon Zimmerman et Campillo (2003), l'observation et la prise de conscience des activités cognitives lors d'une tâche donnée, l'auto-évaluation de la performance ainsi que l'efficacité des stratégies déployées et, finalement, la réflexion métacognitive sur l'ensemble de la réalisation et des résultats de la tâche correspondent aux trois phases cycliques d'un apprentissage autorégulé (traduction de l'expression anglaise *self-regulated learning*). D'un point de vue socioculturel, et à partir d'une approche vygotskienne, l'apprentissage autorégulé, à son tour, est « favorisé par l'interaction sociale » (Kozlova, 2013, p. 60, traduction libre). C'est à travers l'interaction avec les autres élèves qu'émerge l'adoption de processus de régulation métacognitive (Pellerin, 2017).

La recherche démontre aussi que l'adoption d'approches pédagogiques favorisant une participation active (« *active presence* », Little, 2009) joue un rôle crucial dans la prise de conscience du processus d'apprentissage de la part de l'apprenant (van Lier, 2010), qui à son tour contribue à l'émergence de mécanismes de régulation métacognitive.

Ce que la recherche en classe d'immersion nous dit

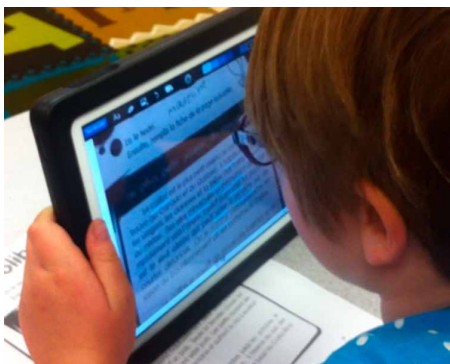
Les résultats retenus dans le cadre de cet article, proviennent de plusieurs recherches action collaboratives réalisées en salle de classe d'immersion à travers l'Alberta.

L'analyse des données en provenance des observations en salle de classe à l'aide d'enregistrements audio et vidéo nous permettent de mieux saisir le rôle de la langue parlée comme support externe à la pensée et sa contribution à titre d'outil au service du développement des habiletés de régulation métacognitive chez les élèves.

- Parler à voix haute aide le cerveau à penser et à apprendre

À travers de nombreux dialogues avec les élèves, ceux-ci ont indiqué que parler à voix haute leur permettait d'entendre ce qu'ils disent et ce qu'ils pensent. Ils ont aussi indiqué que parler à voix haute leur permettait d'agir sur leur pensée et leur dialogue interne.

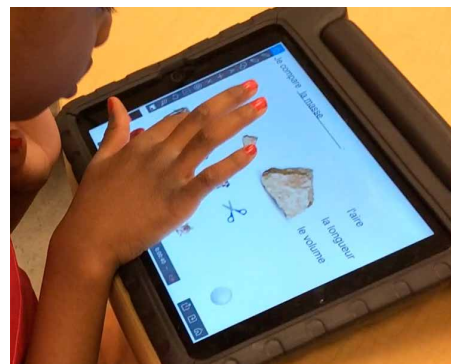
Dans les deux extraits suivants, l'élève de deuxième année du primaire (7 ans) explique comment lire à haute voix avec l'application *Explain Everything* aide son cerveau à penser et apprendre :



La lecture à voix haute avec Explain Everything (Extraits 1 et 2).



La lecture à voix haute avec un iPod (Extrait 3).



Les mathématiques avec l'application Explain Everything

Extrait 1

C- Lorsque tu parles et penses à voix haute, est-ce que cela aide ton cerveau?

É- Oui

C- Pourquoi?

É- Parce que les mots que je n'apprends pas je peux le penser et faire les sons et les syllabes et je vais apprendre ces mots

C- Est-ce que c'est plus facile de lire à haute voix ou lire seulement dans ta tête?

É- Lire à haute voix

C- Pourquoi?

É- Parce que quand je lis dans mon tête, il y a un mot que je ne peux pas bien lire, j'ai besoin de faire tout dans mon tête et c'est mieux que je fais comme à voix haute pour que je peux parler quand je fais ça et faire les sons et les syllabes

C- Donc quand tu parles à haute voix, tu entends tes stratégies?

É- Oui, j'utilise des stratégies quand je parle à haute voix

Extrait 2

É- On lit le texte et après on lit pour comprendre

C- Donc quand tu parles, est-ce que cela t'aide à mieux comprendre?

É- Oui

C- Et quand tu écoutes, est-ce qu'il y a des mots que tu ne connais pas?

É- Oui

C- Et qu'est-ce que tu fais quand tu ne connais pas ces mots-là?

É- Tu soulignes les mots

- La pensée à voix haute en combinaison avec les potentialités offertes par les TNM

La pensée à voix haute en combinaison avec les potentialités (telles que l'enregistrement audio et vidéo et l'interaction tactile avec l'interface) offertes par les nouvelles TNM favorise la prise de conscience de l'apprentissage de la part des élèves.

Dans l'extrait suivant, l'élève de 1^{re} année utilise un iPod afin de faire une vidéo de lui-même en train de lire à haute voix un livret dans lequel il a illustré chacune des phrases. L'élève relit certains mots et s'autocorrige. On observe ici que l'élève relit les mots à plusieurs reprises, fait une pause entre ceux-ci et regarde l'image (une stratégie de lecture) puis termine de lire la phrase.

Extrait 3

je vois...

Pause

je vois... [pause et regarde l'image] un cheval bleu ça ne n'est pas un bon cheval. Oui! [et il rit]

De plus, dans cet extrait, l'élève prend conscience que la phrase « je vois un cheval bleu » est un peu farfelue, car il rit et dit : « Ça ne n'est pas un bon cheval. Oui! ». L'élève ici fait sans doute appel à ses connaissances antérieures au sujet des chevaux et prend conscience que, d'habitude, les chevaux ne sont pas de couleur bleue!

L'utilisation d'applications de type tableau blanc, telles que *Explain Everything*, permet aux élèves d'interagir avec l'interface de l'application en même temps qu'ils enregistrent leur voix. L'analyse d'artéfacts numériques qui ont été créés à l'aide de ces applications permet d'observer que les élèves s'autorégulent avec la pensée à voix haute ainsi qu'avec l'interaction tactile sur l'interface. La pensée est alors médiatisée par la pensée à voix haute ainsi que par l'interaction tactile avec l'interface.

Dans l'exemple illustré ci-dessus, l'élève utilise l'application *Explain Everything* pour démontrer sa compréhension d'un concept en mathématiques (les mesures).

Lorsqu'on regarde la vidéo d'animation, on peut observer l'émergence de processus d'autorégulation concernant l'usage de la langue seconde. Par exemple, l'élève dit *de d'eau* et puis se reprend en disant *de l'eau*. L'élève fait aussi appel à des processus de régulation à l'aide de l'interaction tactile avec l'écran. Il effectue des changements en matière de mouvement et de déplacement des objets sur l'interface. Par exemple, l'élève change un objet de place pour le mettre dans une autre catégorie après avoir réfléchi et fait appel à ses connaissances antérieures.

Conclusion

La recherche en salle de classe démontre le rôle de la verbalisation à voix haute dans le développement des habiletés de régulation métacognitive chez les élèves. Entre autres, la pensée à voix haute favorise l'intériorisation de la construction du sens et des connaissances chez l'élève. En combinant la pensée à voix haute avec les différentes potentialités offertes par les nouvelles TNM et en particulier celles que l'on retrouve dans les applications d'animation et d'annotation vocale, nous pouvons observer de manière plus facile et tangible l'émergence de supports externes à la pensée et au dialogue interne, chose qui n'était pas possible auparavant. L'interaction tactile et sensorielle avec l'interface permet aussi l'émergence de nouveaux supports externes à la pensée qui contribuent en retour à l'adoption de processus d'autorégulation métacognitive de la part de l'élève.

Malgré l'apport des nouvelles technologies mobiles dans l'appui au développement des habiletés de régulation métacognitive chez les élèves, le rôle de l'enseignant(e) n'est pas pour autant diminué. En fait, le rôle de l'enseignant(e) est crucial dans la modalisation des stratégies de verbalisation de la pensée à haute voix afin d'appuyer le développement des habiletés de régulation métacognitive chez les élèves.

Bourses

Le Conseil français offre plusieurs bourses pour les enseignants œuvrant dans une école francophone ou dans un programme d'immersion française désirant participer à un congrès. L'an passé, deux enseignantes ont reçu une bourse de 400 \$ pour participer au Congrès national de Langues sans frontières. Voici les témoignages reçus de ces deux enseignantes suite à leur participation à ce congrès.

Conférence Langues sans frontières

*Eugénie McCallan, enseignante,
St. Albert Catholic High School*

L'an dernier, j'ai décidé de me lancer un défi professionnel en changeant d'école et de niveau. Je suis passée d'une école d'immersion à voie unique accueillant des élèves de la 7^e à la 12^e année à une école secondaire de la 10^e à la 12^e année, celle-ci à deux voies. C'est à travers ce changement que j'ai découvert le monde du français langue seconde (FSL). Je me suis rapidement rendu compte que les enseignants de FSL doivent faire vivre un curriculum vieux de plus de vingt ans avec des ressources pratiquement inexistantes. Un défi de taille! Par contre, j'ai aussi découvert que la force de cette matière, ce sont ses enseignants passionnés, dédiés et très généreux de leurs connaissances. En gagnant la bourse de 400 \$ du Conseil français pour assister à la conférence Langues sans frontières, j'ai eu l'occasion de remplir mon

Références

- Bransford, J. D., Brown, A. L. et Cocking, R. R. (2000). *How people learn: Brain, mind, experience, and school: Expanded edition*. Washington, DC : National Academies Press.
- Kozlova, I. (2013). Online pedagogy: Development of the communicative skills in Russian online courses. *OLBI Working Papers/Les Cahiers de l'ILOB*, 5, 57–70.
- Little, D. (2009). Learner autonomy in action: Adult immigrants learning English in Ireland. Dans F. Kjisik, P. Voller, N. Aoki et Y. Nakata (dir.), *Mapping the terrain of learner autonomy: Learning environments, learning communities and identities* (p. 51–85). Tampere, Finlande : Tampere University Press.
- Pellerin, M. (2017) La pensée médiatisée au service du développement des habiletés de régulation métacognitive chez les élèves. Dans C. Dumais, R. Bergeron, M. Pellerin et C. Lavoie. (dir.), *L'oral et son enseignement: pluralité des contextes linguistiques* (p. 221-242). Montréal: Peisaj.
- van Lier, L. (2010). The ecology of language learning: Practice to theory, theory to practice. *Procedia – Social and Behavioral Sciences*, 3, 2–6. doi:10.1016/j.sbspro.2010.07.005
- Zimmerman, B. J. (2008). Investigating self-regulation and motivation: Historical background, methodological developments, and future prospects. *American Educational Research Journal*, 45(1), 166-183.
- Zimmerman B. J. et Campillo M. (2003). Motivating self-regulation problem solvers. Dans Sternberg R. J. et J. E. Davidson J. E. (dir.), *The psychology of problem-solving* (p. 233–262). New York : Cambridge University. Press.

coffre à outils d'une diversité d'activités, de jeux et de techniques. J'ai aussi pu faire de belles rencontres avec d'autres enseignants qui n'ont pas hésité à partager leurs expériences avec moi. Le grand choix d'ateliers est sans contredit une épée à double tranchant. J'ai finalement opté pour trois sessions qui m'ont permis de prendre connaissance de nouvelles techniques inspirantes.

En plus d'expériences langagières vibrantes, la conférence a mis à l'avant-plan la culture et les traditions autochtones, ce qui m'a beaucoup plu. J'ai eu l'occasion de participer à une danse en rond traditionnelle. En prenant part à cette activité, j'ai compris l'importance de continuer à renforcer le sentiment de communauté qui nous habite. Au fond, que nous enseignions le français, l'arabe ou le cri, nous partageons tous le même désir de transmettre une langue qui nous passionne.

Langues sans frontières

*Noura Ouarghi, enseignante,
école À la découverte (Edmonton)*

La diversité linguistique et culturelle était au rendez-vous à Edmonton lors du congrès Langues sans frontières, qui a eu lieu du 6 au 8 avril 2017. Ce dernier jeta une lumière sur la situation du Canada, cette terre d'accueil jouissant d'une richesse sur les plans du multilinguisme et du multiculturalisme.



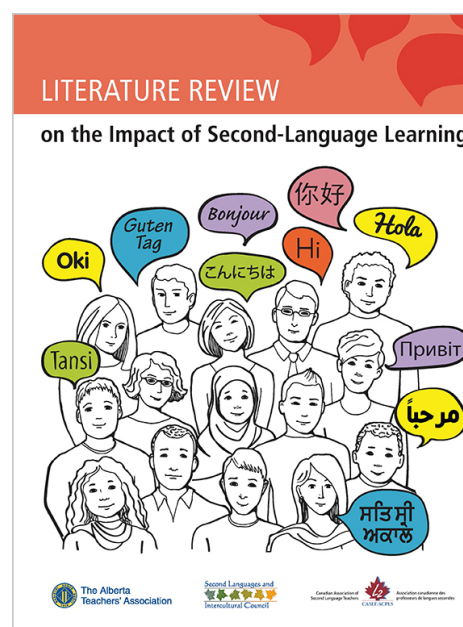
Linda Pelly (B. Éd., M. Éd., candidate au doctorat)

La rencontre sur les langues autochtones fut un moment marquant du congrès. La reconnaissance de la valeur et de l'importance des langues autochtones pour l'identité et la culture des Premières nations reflète une préoccupation primordiale du gouvernement canadien. On lisait la fierté sur les visages des participants autochtones. Ce congrès fut l'occasion pour les enseignants présents de prendre connaissance de cette richesse langagière et culturelle à enseigner dans les salles de classe. Ainsi, en tant que messagers et guides du savoir, nous pouvons intégrer cette culture autochtone à l'apprentissage de nos élèves pour favoriser le développement d'une identité positive et la réussite scolaire.

Impact de l'apprentissage d'une langue seconde

À l'ère de la mondialisation, l'apprentissage d'une langue seconde durant l'enfance peut apporter des bénéfices développementaux et sociaux chez les élèves. D'où l'importance d'explorer toutes les approches et les stratégies pédagogiques qui peuvent favoriser l'apprentissage des langues dans les classes. Ainsi, plusieurs invités aussi chevronnés les uns que les autres ont présenté diverses conférences, portant toutes principalement sur l'appui aux enseignants dans leur cheminement quotidien en ce qui a trait à l'enseignement d'une langue seconde.

Ce regard sur l'impact de l'apprentissage d'une langue seconde fut un bon point de départ pour amorcer une série de conférences qui se sont échelonnées sur deux journées consécutives.



Le vendredi 7 avril, Alexandre Trudeau, cinéaste, journaliste et raconteur a partagé avec le public présent les expériences qu'il a vécues dans le cadre de son travail cinématographique autour du monde, un travail dévoué à des sujets complexes et graves. Ainsi, il a partagé ses expériences en



Iraq, à Belgrade, ainsi qu'au cœur du conflit israélo-palestinien et de la guerre libérienne. M. Trudeau a profité de son passage marquant pour souligner son dévouement à l'apprentissage des langues, qui procure une ouverture sur le monde.



La foire d'exposants du congrès proposait des ressources riches et variées répondant aux divers goûts et intérêts des participants. Parmi celles-ci, notons des collections qui ont retenu l'attention des enseignants, des livres d'auteurs présents au congrès, ainsi que des coffrets de livrets de lecture, de littératie, de grammaire progressive et plusieurs autres outils pertinents pour appuyer l'enseignement des langues.



Retrouvez Le Coffre aux trésors en ligne à <http://cf.teachers.ab.ca/Pages/Home.aspx>

Afin de respecter le bon usage et d'éviter toute caractérisation sexuelle, le neutre est employé dans cette publication, comme il convient en français, pour désigner fonctions et collectivités.



Tous droits réservés © 2018, The Alberta Teachers' Association (ATA), 11010 142 Street NW, Edmonton, Alberta T5N 2R1. Rédaction et montage : Document Production, ATA. *Le Coffre aux trésors* est publié par l'ATA pour le Conseil français. La reproduction du matériel imprimé dans *Le Coffre aux trésors* est autorisée pour utilisation dans la salle de classe et lors d'ateliers de perfectionnement professionnel, à condition que la source d'origine de chaque document soit indiquée sur chaque copie et que le prix de la copie se limite au coût de reproduction. Toute autre reproduction, entière ou partielle sans l'accord préalable de l'ATA, est interdite. ISSN 1918-0640

Des copies individuelles du bulletin sont disponibles au coût de 2 \$ l'unité, auquel il faut ajouter 5 % pour les frais d'expédition et 5 % de TPS. Pour passer commande, veuillez communiquer avec le Service de distribution à Barnett House en écrivant à distribution@ata.ab.ca.

